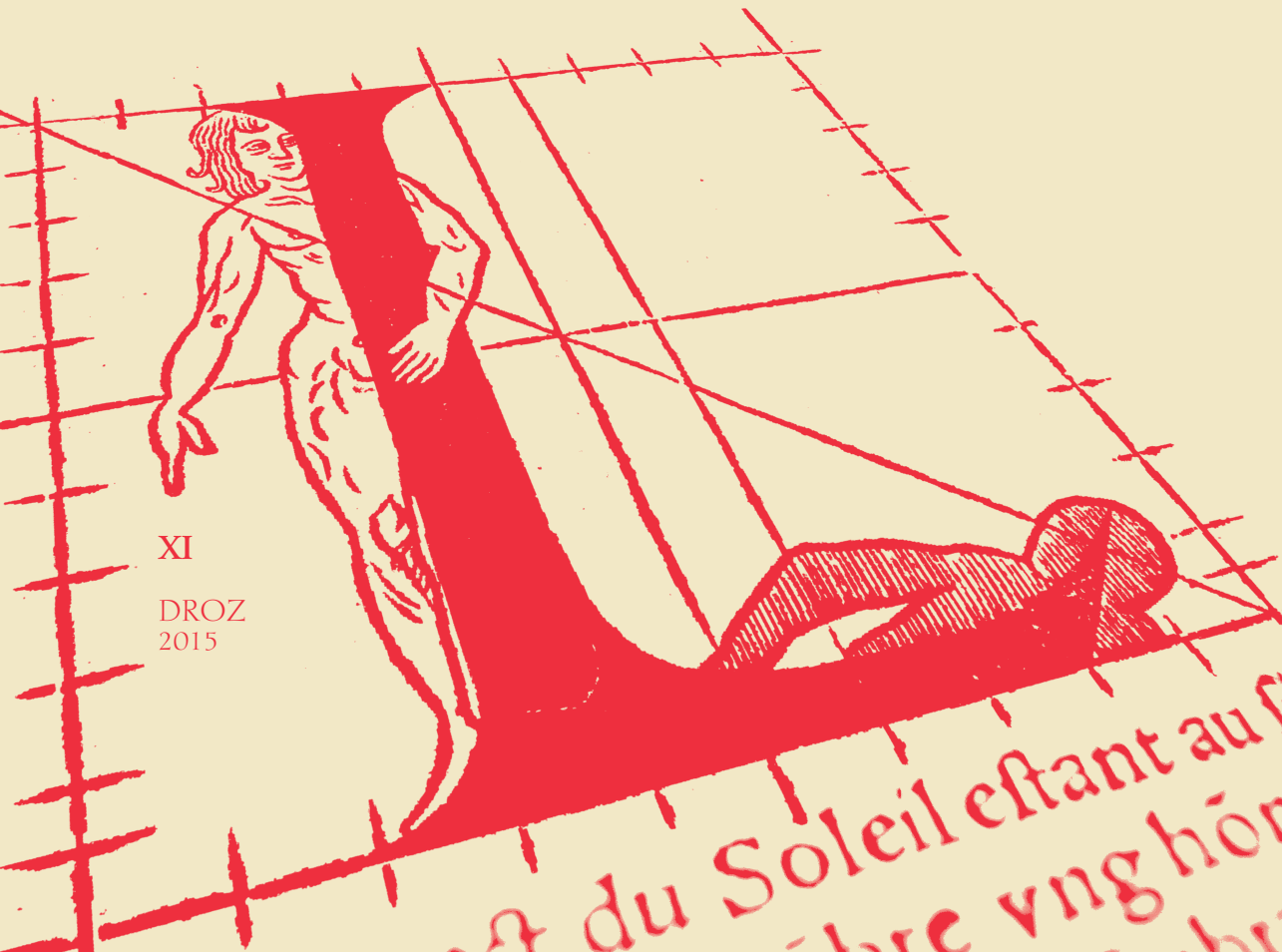
histoire et civilisation du livre

revue internationale



XI

DROZ
2015

© Copyright 2016 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.
Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.
L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.
Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.
Merci de contacter droz@droz.org http://www.droz.org

Histoire et civilisation du livre

Revue internationale
XI

Rédacteur en chef : Yann SORDET

LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Massot
GENÈVE
2015

Tirage-à-part adressé à l'auteur pour un usage strictement personnel. © Librairie Droz S.A.

Tirage-à-part adressé à l'auteur pour un usage strictement personnel. © Librairie Droz S.A.

www.droz.org

Sommaire

STRASBOURG, LE LIVRE ET L'EUROPE, XV^e-XXI^e SIÈCLE

Avertissement 7

L'imprimerie et le commerce du livre à Strasbourg de Johann Mentelin au XVI^e siècle : quelques-unes de leurs caractéristiques, suivi de Considérations sur l'utilité des *Digital Humanities* pour les recherches sur le livre, par Ursula Rautenberg 11

Francesco Negri à Strasbourg et sa traduction du *Turcicarum rerum commentarius* de Paolo Giovio (1537), par Edoardo Barbieri 29

La Hongrie et l'édition alsacienne, 1482-1621. Conjoncture éditoriale et évolution des représentations d'un pays, par István Monok 53

Une nouvelle *Nef des folz* à Strasbourg ? Réflexions autour de la version strasbourgeoise du *Narrenschiff* de 1494/1495, par Jonas Kurscheidt 75

Un dispositif matériel et visuel constitutif de la construction du savoir naturaliste au XVIII^e siècle : la collection de livres de Jean Hermann, par Dorothée Rusque 97

Strasbourg et l'exportation des livres vers l'Est de l'Europe au XVIII^e siècle, par Claire Madl 111

Enseigner l'allemand par les livres : Strasbourg et la librairie pédagogique au XVIII^e siècle, par Emmanuelle Chapron 129

Les *Œuvres* de Valentin Jamerey-Duval : une édition strasbourgeoise à la croisée des cultures, par Hans-Jürgen Lüsebrink 149

Un libraire fournisseur de grandes bibliothèques européennes : Treuttel & Würtz, par Annika Hass 163

Gloire à Gutenberg. Fêtes et commémorations à Strasbourg et en Europe pour célébrer l'invention de l'imprimerie jusqu'en 1840, par Andrea De Pasquale 177

Arthur de Gobineau et l'Interrègne brésilien (mars 1869-mai 1870), par Marisa Midori Deaecto 191

Paul Hartmann : histoire intellectuelle d'un itinéraire éditorial, par Agnès Callu 207

Le réseau des bibliothèques Eucor : avènement, développement, prolongements, par Yves Lehmann 219

Tirage-à-part adressé à l'auteur pour un usage strictement personnel. © Librairie Droz S.A.

ÉTUDES D'HISTOIRE DU LIVRE

Les *Memoires de l'estat de France sous Charles IX* (1576-1579) de Simon Goulart : bilan bibliographique, par Jean-François Gilmont 229

Les premières éditions imprimées de l'*Institution du Prince* de Guillaume Budé : une histoire à réécrire, par Christine Bénévent et Malcolm Walsby 241

Ni Gessner ni Possevino : Hugo Blotius et la réorganisation de la bibliothèque impériale de Vienne à la fin du XVI^e^ siècle, par Paola Molino 277

L'empire d'Esculape, ou le projet de *Catalogue des sciences médicales* de la Bibliothèque nationale (1843-1889), par Jérôme van Wijland 305

LIVRES, TRAVAUX ET RENCONTRES

1914, La mort des poètes [exposition, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire] (Jean-Marie Mouthon) 333

Album amicorum, Piemiņas albumu kolekcija (16.-19. gs.) Latvija Universitātes Akadēmiskajā bibliotēkā, Rokrakstukatalogs (István Monok) 335

Pascal Arnaud, *Gérer une maison d'édition* (Max Engammare) 338

Eleonora Barria-Poncet, *L'Italie de Montesquieu. Entre lectures et voyage* (Emmanuelle Chapron) 340

Roderick Cave, Sara Ayad, *The History of The Book in 100 Books, The Complete Story, From Egypt to e-book* (István Monok) 342

Jeffrey Freedman, *Books without borders in Enlightenment Europe. French cosmopolitanism and German literary markets* (Sabine Juratic) 346

Detlef Haberland, avec la collaboration de Weronika Karlak et Bernhard Kwoka, *Kommentierte Bibliographie zum Buch- und Bibliothekswesen in Schlesien bis 1800* (István Monok) 350

Stephanus Käfer, Esther Kovács, *Ave Tyrnavia ! Opera impressa Tyrnaviae typis Academicis, 1648-1777* (István Monok) 352

Jean-Paul Pittion, *Le livre à la Renaissance. Introduction à la bibliographie historique et matérielle* (Jaroslava Kašparová) 355

Helena Saktorova, *Turzovské knižnice. Osobné knižné zbierky a knihy dedikované členom rodu Turzovcov* (István Monok) 358

Marco Santoro, *I Giunta di Madrid, vicende e documenti* (Livia Castelli) 361

Liste des illustrations 365

Tirage-à-part adressé à l'auteur pour un usage strictement personnel. © Librairie Droz S.A.

STRASBOURG, LE LIVRE ET L'EUROPE, XV^{e}-XXI^{e} SIÈCLE

Dossier préparé par Frédéric Barbier

Tirage-à-part adressé à l'auteur pour un usage strictement personnel. © Librairie Droz S.A.

Représentation de l'imprimerie au fronton de l'ancienne Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek*, aujourd'hui Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (cliché BNU/Jean-Pierre Rosenkranz).*

Tirage-à-part adressé à l'auteur pour un usage strictement personnel. © Librairie Droz S.A.

dans les précédents chapitres. Ainsi, les travaux du savant modénois Bernardino Ramazzini ont fait l'objet d'un achat en Italie (1729), de notes de lecture, de différentes strates d'annotations dans le *Spicilège* et probablement de conversations avec Muratori à Modène (p. 321).

À la lecture de cette thèse d'une érudition minutieuse, on regrettera l'absence de conclusions partielles, qui permettraient de poser le propos, ainsi que le petit nombre des citations originales, que ne remplacent pas la précision de l'analyse grammaticale de la chercheuse. Des analyses transversales plus nombreuses auraient permis de mieux mettre en évidence le fonctionnement de ce système graphique complexe, un peu désarticulé par le plan choisi. La question de l'apprentissage de l'italien par Montesquieu (pp. 83-96), de sa maîtrise de la langue pendant le voyage (pp. 149-157) et de l'usage qu'il en fait à l'écrit (pp. 279-290) est absolument passionnante. À côté de cette stimulante contribution à l'histoire des systèmes graphiques, reste une riche moisson de données dont l'historien du voyage et des mondes intellectuels au XVIII[e] siècle pourra tirer un grand parti.

Emmanuelle Chapron (Aix-Marseille Université)

Roderick Cave, Sara Ayad,
The History of the Book in 100 Books, The Complete Story, from Egypt to e-book,
New York, Firefly Books Ltd., 2014.

Les entreprises qui se proposent de résumer une histoire cinq fois millénaire du livre ne sont pas nouvelles. Prenons l'exemple du Belge Hendrik D. L. Vervliet, qui au début des années 1970 a organisé un véritable groupe de travail auquel les experts de toutes les aires géographiques et de toutes les époques ont participé. Le résultat a été convaincant : *Liber librorum, Cinq mille ans d'art du livre* (éd. Hendrik D. L. Vervliet, Bruxelles, Arcade, 1973). L'étude de Helmut Presser, Marion Janzin et Joachim Günther a vu le jour au début des années 1970 : depuis, elle a fait l'objet de trois rééditions remaniées (*Das Buch vom Buch, 5000 Jahre Buchgeschichte*, Hannovre, Schlüter, 2007) : il s'agit d'une histoire chronologique du livre, sur la base d'une sélection certes centrée sur l'Europe, mais qui n'oublie pourtant pas les autres continents, signalant les innovations technologiques extra-européennes. Évoquons enfin l'équipe internationale dirigée par Frédéric Barbier et Alain Mercier – dont furent absents les chercheurs anglais ou anglo-saxons – qui a organisé une exposition sur l'histoire globale du livre. Ils ont regroupé leur matériau autour des trois grandes transformations techniques de l'industrie du livre, sous la forme d'un volumineux catalogue accompagné d'études historiques : *Les trois révolutions du livre* [Exposition, Paris, Conservatoire nationale des arts et métiers, 8 octobre 2002-5 janvier 2003], Paris, Imprimerie nationale, 2002.

Tirage-à-part adressé à l'auteur pour un usage strictement personnel. © Librairie Droz S.A.

Les auteurs du présent volume, consacré aux livres manuscrits, imprimés et électroniques, et paru simultanément en douze langues, ont été recrutés aux quatre coins du monde et manifestent une approche globale de la question. Ils témoignent également d'une conscience aiguë des problématiques liées à la conservation du patrimoine mondial, confortée à la faveur de diverses participations aux programmes pilotés par l'UNESCO. La concision des textes, l'identification perspicace des questions majeures de l'histoire du livre et enfin le didactisme qui le caractérisent, contribuent à faire de cet album illustré un véritable manuel, et une ressource pédagogique de valeur.

Mais en assumant la cohérence, on court le risque de la partialité : les auteurs, sensibles aux interprétations à la mode aux États-Unis et en Angleterre au début du XXI^e^ siècle, manifestent une conception assez singulière de la culture européenne, et fondamentalement anhistorique.

Voyons donc quels sont les résultats de cette approche. La plus spectaculaire et la plus louable des vertus de l'ouvrage est son appréhension globale du sujet. Les premières manifestations de l'écriture sont repérées là ou elles ont émergé : les exemples proviennent du Swaziland, du Japon, de l'Indonésie ou des cultures indiennes méso- et sudaméricaines. Et dans la reconstruction de l'histoire des technologies de production de livres, les innovations sont naturellement associées aux pays qui les ont introduites. Ici une remarque s'impose : tandis que les français Henri-Jean Martin et Lucien Febvre, dans l'*Apparition du livre*, publiée en 1958 (soit avant la création de la Communauté européenne), évoquaient le « siècle de l'Allemagne » pour qualifier le premier siècle de la typographie, le volume que nous avons sous les yeux, s'ils n'ignore pas Gutenberg, sollicite des exemples presque exclusivement anglais pour illustrer la production livresque à caractères mobiles métalliques.

L'approche globale adoptée implique par ailleurs que, lorsqu'il s'agit de traiter de l'histoire de l'imprimerie au sein des anciennes colonies (aux États-Unis comme ailleurs), ses manifestations les plus remarquables soient interprétées dans leur contexte et conformément à leur importance véritable. Certes, les auteurs ne manquent pas de souligner qu'au Mexique les premiers imprimés ont vu le jour en 1539, précédant d'un siècle environ le recours à la typographie sur le territoire actuel des États-Unis, mais ces deux constats sont séparées comme hermétiquement, ce qui empêche toute comparaison entre les deux mondes, latin et anglo-saxon. On note également une ignorance volontaire des enjeux ecclésiastiques et religieux, qui ne manque pas de produire quelques déformations de la vérité historique : comment peut-on par exemple comprendre l'activité éditoriale des missionnaires sans évoquer ses précédents, organisés par la *Propaganda Fide* romaine ? On notera aussi avec surprise que les auteurs soutiennent que les premiers itinéraires à vocation touristique ont vu le jour dans l'Angleterre du XIX^e^ siècle, ignorant parfaitement la production

Tirage-à-part adressé à l'auteur pour un usage strictement personnel. © Librairie Droz S.A.

manuscrite en la matière, et l'existence des guides de Rome ou de Jérusalem à l'usage des pèlerins, publiés dès la période incunable.

Le marché du livre est appréhendé dans sa totalité. Aussi les auteurs n'ont-ils pas sélectionné ces cent livres les plus importants parmi les seuls textes religieux – les livres majeurs de toutes les grandes religions sont bien convoqués – ou scientifiques, mais ont pris le soin de citer des romans à quatre sous, des ouvrages de conseils ménagers, ou des traités sur la vie sexuelle destinés à la jeunesse.

L'anglocentrisme général de l'ouvrage est spectaculaire : pratiquement toutes les innovations sont présentées en rapport avec des initiatives anglaises ; quant aux inventions issues d'autres pays, elles sont présentées par des exemples de réalisations puisées dans l'histoire anglaise. Ainsi du phénomène du « livre pour tous », qui aurait été mis en œuvre au XIX^e^ siècle dans l'Angleterre victorienne. On ne peut qu'être surpris par cette ignorance affichée de phénomènes éditoriaux continentaux comme la « bibliothèque bleue » en France, les « libri per tutti » et « libri da risma » en Italie, ou l'émergence d'une édition populaire dans les territoires germaniques et en Europe centrale, parallèlement aux mouvements nationaux au tournant des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles. S'il est méritoire que les auteurs évoquent la littérature destinée aux groupes sociaux défavorisés, on leur reprochera une appréhension anachronique, qui leur fait ignorer la production éditoriale destinée aux femmes, aux esclaves ou aux aveugles – ces derniers ayant nécessité pourtant d'ambitieuses innovations techniques.

Les chapitres les plus réussis sont ceux qui détaillent les transformations des supports de données, de l'os au papier, de la feuille de palme à la clé USB. On soulignera une présentation équilibrée impartiale du thème du « livre à l'âge numérique », même si l'on doit rappeler que la première bibliothèque conçue sans livres imprimés sur papier n'est pas celle de San Antonio au Texas (2013), mais bien plutôt celle de Kuala Lumpur, ouverte quelques années plus tôt (et il est même possible qu'il y en eût d'autres antérieurement, dont j'ignorerais l'existence).

En résumé, trois problèmes majeurs d'interprétation historiographiques sont difficiles à accepter dans un ouvrage susceptible de servir à l'enseignement. D'abord, une incompréhension complète des phénomènes médiévaux et du rôle de l'Église ; ensuite, un anglocentrisme générateur d'anachronismes et de courte-vues ; enfin, une présentation de l'histoire du livre qui met spectaculairement en valeur le point de vue des puissances victorieuses de la Seconde Guerre mondiale. Depuis les années 1970 l'idée d'un « dark middle age » n'est plus de saison, de grands auteurs – Umberto Eco, pour ne citer que lui – ayant souligné la mobilité particulière des temps médiévaux, et la rapidité des transformations qui s'y sont déroulées. Certes, après l'effondrement de l'Empire romain, l'Église et son allié séculier ont supprimé plus de connaissances accumulées par l'Antiquité, qu'ils n'en ont créé jusqu'au X^e^ siècle. Or, dans

Tirage-à-part adressé à l'auteur pour un usage strictement personnel. © Librairie Droz S.A.

le volume que nous présentons ici, les agents de la modernisation sont les colonisateurs européens de l'âge moderne, et la question n'est même pas posée de savoir si leur intervention a pu engendrer des phénomènes collatéraux de destruction culturelle. On ne peut nullement considérer le programme philologique de Niccolò Perotti comme un prétexte pour établir la censure : rien n'était plus éloigné de ses intentions, qui étaient de contribuer à la formation d'une langue littéraire espagnole plus homogène. Quant à *L'Histoire de la folie* d'Érasme, elle n'est pas « une critique acerbe de l'Église catholique », mais une lecture critique globale de la société de son temps.

Pour un spectateur située en Angleterre, l'Europe centrale est pratiquement invisible, mais l'on ne doit pas oublier que les ateliers typographiques de Bohême, de Hongrie et de Pologne ont imprimé des livres, bien avant que Londres ne découvre l'imprimerie. Même pour la période où la librairie anglaise sortit de sa marginalité et acquit une certaine importance, les innovations techniques ou éditoriales sont venues le plus souvent d'Italie, de France et de Hollande. Or le nom de Baskerville figure cinq fois dans un chapitre qui ne mentionne Didot qu'une seule fois et ignore tout de Giambattista Bodoni. Cette façon de reconstruire l'histoire européenne du livre est bien étrange.

Mais la plus grande injustice historiograhique est commise envers le monde germanique : le lecteur désorienté pourrait penser que la Réforme protestante est un phénomène suédois ; le nom de l'autrichien Adolf Hitler revient plus souvent dans l'ouvrage que celui de Johann Gutenberg. L'histoire éditoriale de *Mein Kampf* n'est pas dépourvue d'intérêt, mais quelle est l'importance relative de cette publication par rapport à celle des grandes œuvres du classicisme allemand ? L'imprimerie de la résistance militaire polonaise au cours de la Seconde Guerre mondiale mérite bien notre attention, mais son importance doit être mesurée à l'échelle européenne. Quant à l'Union soviétique, les publications clandestines (*samizdat*) et l'avant-garde d'après la Première Guerre mondiale sont certes importantes du point de vue de l'histoire du livre, mais d'un point de vue proprement technique, l'édition des ouvrages orthodoxes au milieu des forêts est autrement plus fondamentale pour une histoire culturelle considérée sur le temps long. De même les Pays-Bas et les Provinces-Unis du XVII^{e} siècle ont joué un rôle beaucoup plus important dans l'édition de leur temps que le *Journal d'Anna Frank* après la Seconde Guerre mondiale.

Les auteurs ont accepté un défi d'une difficulté extrême, l'ouvrage est d'une grande richesse, mais se fier à lui sans explication supplémentaire ni regard critique est le meilleur moyen d'acquérir une image partielle et partiale de l'histoire du livre et de l'écrit.

István Monok (Académie des sciences, Budapest)

Tirage-à-part adressé à l'auteur pour un usage strictement personnel. © Librairie Droz S.A.